

Richard COOPER

MICHEL D'AMBOISE, LE DAUPHIN FRANÇOIS, ET GUILLAUME DU BELLAY

Nous participons dans ce volume à une *anastasis* de Michel d'Amboise, qui a passé sa vie à s'apitoyer sur son sort, et qui, désormais sorti de l'oubli, aura finalement de quoi se consoler. Dans le partage des biens de l'Esclave fortuné, m'ont été assignés les opuscules du Capitaine Chevillon, le fruit de ses expériences militaires pendant une période de six ans, entre 1536 et 1543. D'abord la *Deploration* du Dauphin, composée lorsque Michel d'Amboise se trouve à Marseille avec l'armée du Grand-Maître ; puis, en 1543, après son service au Piémont, sa *Deploration* de son commandant Guillaume Du Bellay ; et peu après, son *Guidon des gens de guerre*. Ces compositions témoignent de la variété de ses talents, et font contraste – mais jusqu'à un certain point seulement – avec les lamentations du poète maudit.

Commençons par la mort inopinée du Dauphin. On ne sait à quelle date d'Amboise, accompagné de ses soldats, s'était rendu en Provence, mais probablement avant la mi-juillet 1536. Sous les ordres d'Antoine de La Rochefoucauld, mari de sa cousine et protectrice Antoinette d'Amboise, il participa à la défense de Marseille, assiégée par les Impériaux. Il a également pu être témoin des remarquables travaux de castramétation, mis en œuvre par Montmorency, dans le camp d'Avignon¹. Dans le nord-est, les Impériaux assiègent Péronne (le 12 août), où le comte de Dammartin est tué. En Provence, ils occupent Aix (le 13 août), mais ne peuvent avancer à cause de la tactique de la terre brûlée opérée par le Grand-Maître. Et, au milieu de cette grave crise sur deux fronts, le jeune Dauphin meurt au Château de Tournon, en Bourgogne, le 10 août 1536.

Michel d'Amboise, qui se trouve à deux cents kilomètres de Tournon, paraît avoir réagi très rapidement. Poète, il avait l'habitude des déplorations : témoin celle dans le *Babilon* pour son épouse Ysabeau, morte en 1530² ; puis dans la *Penthaire*, celle pour Anne II de Neuchâtel, morte en juin 1530³ ; et la plus intéressante, la longue série de poèmes, écrite en prison, sur l'ex-diplomate Pierre de La Vernade, mort vers 1532⁴.

S'il venait, en 1536, de sortir chez Janot une nouvelle édition des *Epistres veneriennes*, c'est à un autre éditeur parisien, Antoine Bonnemère, l'imprimeur de Clément Marot, qu'il allait adresser sa plainte pour le Dauphin : *Deploration de la mort de François de Valloys jadis Dauphin de France premier filz du Roy. Avecques deux Dizains dudict Seigneur par l'Esclave Fortuné*⁵. On a supposé que cet opuscule existe en deux états, l'un à la BnF et l'autre à la Bibliothèque de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts ; mais après comparaison, j'estime qu'il s'agit de la même édition, qui affiche, à la page de titre, un défilé de

¹ Décrits par Martin Du Bellay, *Mémoires*, 4 vol., éd. Victor-Louis Bourrilly & Fleury Vindry, Paris, Renouard, 1908-1919, t. 3, p. 193-194, 208-211.

² *Le Babilon autrement la confusion de l'esclave fortuné*, Lyon, Olivier Arnoullet, 1535 (= 1536 n. s.), f° xv v° [USTC 73474].

³ *La Penthaire de l'esclave fortuné*, Paris, Alain Lotrian & Denis Janot, 1530 (= 1531 n.s.), f° Biv v°-Cv [USTC 10444].

⁴ *Le Babilon*, f°s xlv-liiii v°, « La mort, enterrement et epitaphe de messire Pierre de La Vernade, faicte par ung prisonnier ».

⁵ Paris, Antoine Bonnemère, 1536 [USTC 76693 & 88397], URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k709702> (page consultée le 29 avril 2019).

pleureuses. Une autre déploration du Dauphin est sortie des mêmes presses, et porte le même bois à la page de titre : Antoine Bonnemère paraît évidemment avoir coordonné ces deux publications, l'une par d'Amboise, et l'autre par un avocat au Parlement de Bretagne, Jehan Le Blond. Ce dernier en composa deux versions, l'une adressée à un public national chez Bonnemère, avec l'ajout de poèmes sur la mort de Dammartin à Péronne : *La Déploration sur le trespas de feu monseigneur le Daulphin de France. Avec l'épitaphe dudit seigneur & vng dizain à la louenge du Roy Treschrestien pour la constance contre fortune et mort. Ensemble plusieurs Epitaphes du Conte Dampmartin*, Paris, s. l., 1536⁶ ; et l'autre adressée à un public breton, avec les armoiries du dauphin, duc de Bretagne, et de la Bretagne elle-même : *Les regretz et Complaincte de France et de Bretagne Et la Déploration sur le trespas de feu monseigneur le Daulphin de France. Avec l'épitaphe dudit seigneur et ung dizain à la louenge du Roy Treschrestien pour la constance contre fortune et mort. Ensemble plusieurs Epitaphes du Conte Dampmartin*⁷.

D'Amboise rédigeait son propre poème dans le feu de l'action en Provence,

Lorsque les Dieux alloient tous en Provence
Pour esmouvoir une cruelle guerre
Qui gastera mainte grande chevance
Et maint chasteau fera venir à terre
La rude mort. (v° de la page de titre)

Et, apparemment, avant la retraite des troupes impériales à la mi-septembre, et avant le procès de Montecuccoli, exécuté comme régicide le 7 octobre, car d'Amboise ne fait mention ni de l'une ni de l'autre⁸. En fait, la totalité des poèmes écrits pour le Dauphin, étudiés dans une série d'articles⁹, compterait 76 pièces, soit plus de 3000 vers composés par 36 auteurs différents¹⁰, publiés dans les quatre mois suivant son décès : les imprimeurs avaient intérêt à publier rapidement pour profiter de l'actualité brûlante. Et d'Amboise, avec ses *terza rima* (mètres : 10 10 4 ; rimes : aab bbc, ccd) paraît être parmi les premiers. Dans les *Epistres veneriennes*, notre poète s'était déjà essayé à ce mélange de décasyllabes et de tétrasyllabes¹¹.

D'Amboise écrivait, lorsque l'issue de la guerre était encore incertaine : « Allons chasser leurs hayneux dommageables », et il emploie toujours le futur. Le Dauphin, dont les « Docteurs, et Regentz » admiraient la sagesse conférée par Pallas et Phébus¹², aurait pu battre les Impériaux : « qui eust matté ce grand Aigle d'Autriche / S'il eust vaisqu¹³ ». La mémoire du jeune héros sera éternisée par les poètes de la France, dont d'Amboise donne une liste, que Michèle Clément a baptisée le palmarès des poètes de 1536. Et d'Amboise d'utiliser le futur pour parler de ces vers, « Qui les fera ? » :

Il faut avoir de ces Roses celestes
Dont Macrinus a fait de si beaulx Textes,
De ces beaux vers

⁶ USTC 49863.

⁷ USTC 49864.

⁸ Il donne le « traistre et faint enchantement » comme cause de la mort du prince (f° aiv).

⁹ V.-L. Saulnier, « La mort du dauphin François et son tombeau poétique (1536) », *BHR*, t. 6, 1945, p. 50-97 ; Michèle Clément, « Un geste poétique et éditorial en 1536 : Le Recueil de vers latins, et vulgaires de plusieurs Poètes François, composés sur le trespas de feu Monsieur le Daulphin », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n° 62, 2006, p. 31-43.

¹⁰ Voir la liste des ouvrages donnée par Marie-Ange Boitel-Souriac, « Le mythe du 'Dauphin-roi', l'exemple des funérailles littéraires de François de Valois (1536-1537) », *Cahiers de la Méditerranée*, t. 77, 2008, p. 27-38.

¹¹ *Les Epistres veneriennes*, Paris, Denis Janot, 1536, f° xcv v° et f° cviii [USTC 55862].

¹² *Déploration de la mort de François de Vallois*, f° aiii v°.

¹³ *Ibid.*, f° av.

Desquels Dolet a fait livres divers,
Qui maintenant sont prisez, et ouvers
En mainte escole,
Desquelz Borbon parmy le monde volle,
Desquelz Marot en françoise parolle
Est extimé,
Desquelz aussi Bouchet est renommé,
Chapuy, Brodeau, et ung aultre nommé
De saint Gelais,
Duquel escript n'a besoing de balais,
Car il est net, et sans aucuns traiz lais
Et sans ordure.
Je ne vois point maintenant escripture
[Mis hors Marot] qui ayt telle ornature
De Rhetorique
Comme la sienne. Ô esprit deifique,
Las vittement prends ta pleume, et t'aplicque
À composer
Et ce daulphin priser, et allouser
Sur qui la mort a bien ozé pousser
Sa main mortelle.
Et vous aussi, qui avez plume telle
Ne chomez point : ains de vos Roses belles
Faictes couronne¹⁴.

Il s'agit de Macrin, Dolet, Bourbon, Marot, Bouchet¹⁵, Chappuys, Brodeau, et Mellin de Saint-Gelais. Et parmi eux, on trouve justement les poètes qui vont contribuer au recueil monté peu après par Étienne Dolet, *Recueil de vers latins et vulgaires de plusieurs Poètes François, composés sus le trespas de feu Monsieur le Daulphin*, Lyon, François Juste, 1536¹⁶. On dirait que d'Amboise a eu vent d'un projet lyonnais, à en juger par l'image qu'il choisit pour évoquer l'immortalité du prince, dont la mémoire vivra

tant que passera
Parmy Lion la Saone, qu'on verra
Entrer le Rosne
Ung peu dessoubz, dedans la mesme Saone :
Et que la Mer sera aupres d'Anconne¹⁷.

La déploration de Michel d'Amboise me paraît précéder à la fois ce beau recueil, ainsi que le volume de Salel (début 1537)¹⁸, et a dû paraître en même temps que la déploration de Le Blond, et que celle publiée par Gilles Corrozet, qui porte l'achevé d'imprimer du 6 octobre 1536¹⁹.

¹⁴ *Ibid.*, f^{os} biii r^o-v^o.

¹⁵ Qui avait pleuré la mort du Dauphin : voir ses *Genealogies, effigies, epitaphes*, Poitiers, Jacques Bouchet pour Jean et Enguilbert de Marnef, 1545, f^{os} 68-70 v^o [USTC 449].

¹⁶ USTC 37948.

¹⁷ *Deploration de la mort de François de Vallois*, f^o bii.

¹⁸ H. Salel, *Eglogue marine, sur le trespas de feu Monsieur François de Valoys, Daulphin de Viennoys filz aîné du Roy*, Paris, Olivier Mallard, 1536 (= 1537 n. s.) [USTC 73552].

¹⁹ G. Corrozet, *Triste elegie ou deploration. Lamentant le trespas de feu tres bault et puissant prince François de Vallois, Duc de Bretagne, et Daulphin de Viennoys, filz aîné du Roy tres chrestien François premier de ce nom Roy de France. Recentement apres toutes aultres mise à lumiere*, Paris, Denis Janot pour Jean André & Gilles Corrozet, 6 octobre 1536 [USTC 57360].

À partir de 1536, d'Amboise semble avoir poursuivi ponctuellement sa carrière militaire, dont deux années en Piémont, avec René de Montjean et Guillaume Du Bellay, sieur de Langey, patron de Rabelais. Dans la *Deploration* de ce dernier, adressée au cardinal Du Bellay, d'Amboise fera état de ce qu'il doit à Langey :

Pour aucuns biens : et honneurs apparceuz,
Que j'ay souvent de ton frere receuz
Et mesmement en Piedmonticque terre,
Où j'ay esté soubz sa charge en la guerre²⁰.

La mort subite de Langey en janvier 1543 allait susciter plusieurs déplorations : l'une de Robert Britannus, *De optimo statu reipublicae liber. Huic adjuncta est versibus scripta Gullelmi Langei Bellaii deploratio*²¹ ; une autre inédite de Jean de Morel, ami de Ronsard ; deux distiques (latin et grec) dans les *Epigrammata* de Lascaris²² ; et deux autres épitaphes (par Martial Guyet ?) incluses, en 1550, dans les *Traductions de latin en françoyz*²³. D'Amboise, qui avait servi sous les ordres de Langey, joint sa voix à ce chœur de thrènes, dans sa *Deploration de la mort de feu Messire Guillaume du Bellay Seigneur de Langei. En son vivant Chevallier de l'Ordre, Lieutenant pour le Roy en Piedmont. Et Capitaine, de cinquante hommes d'armes, A Reuerendissime, Messire Jehan du Bellay Evesque de Paris*²⁴. De nouveau, le poète agit rapidement et obtient un privilège d'un an, dès le 18 février 1543, à peine un mois après la mort de son héros. Il affirme avoir achevé le texte, mais ne nomme pas encore l'imprimeur. Malgré cette hâte, il a pu produire un poème de presque cinquante pages, en décasyllabes à rimes plates, encadré de deux dizains.

Dans la première partie, pendant onze pages, il recycle du matériel emprunté à ses poésies antérieures sur la Fortune, telle « La Description de Fortune envoyée à François de La Haya²⁵ », ou son « Invective contre Fortune²⁶ ». Lorsqu'il rejette l'image de Fortune au Double Visage²⁷, il reprend une idée exprimée dans la *Penthaire* dès 1530 sur la face « piteuse et gracieuse » et la face « cruelle et felonnie marastre²⁸ ».

Quand il passe en revue la mort malheureuse des Grands de l'histoire, Pompée ou César²⁹, il reprend une matière déjà utilisée dans la *Penthaire*³⁰, mais il renchérit avec une foison d'autres exemples : Brutus devenu « Fol insensé³¹ » ; Palinurus qui s'endort au timon et se noie³² ; Hippolyte tué par un monstre marin, ou Turnus dont l'épée se casse³³. À quoi servaient finalement le savoir de Cicéron, les cent yeux d'Argus, la vertu de Caton ou des Fabiens³⁴ ? La Fortune les tue tous, « par fraude, dol et force ». Même les plus grands

²⁰ *Deploration de la mort de feu Messire Guillaume Du Bellay Seigneur de Langei*, Paris, Felix Guybert, 1543, f° d [USTC 40213].

²¹ Paris, Chrestien Wechel, 1543 [USTC 140841].

²² Paris, Jacques Bogard, 1544, f° 20 [USTC 149161].

²³ Paris, Étienne Groulleau, 1550, f°s Dvi v°-Dvii, Hii r°-v°.

²⁴ Paris, Félix Guybert, 1543 [USTC 40213].

²⁵ *La Penthaire*, f° Hiii-I.

²⁶ *Epistres veneriennes*, f°s lxxxix-xcii.

²⁷ *Deploration de la mort de feu Messire Guillaume Du Bellay*, f° Aii.

²⁸ *La Penthaire*, f°s Hiv r°-v°.

²⁹ *Deploration de la mort de feu Messire Guillaume Du Bellay*, f° Aii.

³⁰ *La Penthaire*, f° Hvi v°.

³¹ *Deploration de la mort de feu Messire Guillaume Du Bellay*, f° Aii v°.

³² *Ibid.*, f°s Aii v°-Aiii.

³³ *Ibid.*, f° Aiii.

³⁴ *Ibid.*, f° Aiii v°.

trouvent une mort humiliante : le tyran Policrates de Samos, pendu à un arbre³⁵ ; Hannibal qui meurt en exil³⁶, et le victorieux Alexandre, qui meurt « Trespovrement, et en piteulx arroy, / Comme ung belistre ». Semblablement, les héros de la guerre de Troie, Hector, Priam, Achille³⁷, déjà évoqués dans la *Penthaire*³⁸ ; le demi-dieu Hercule, abattu par poison et brûlé³⁹.

D'Amboise médite sur la chute des Empires, dans une litanie sur le thème *ubi sunt* : Troye, Corinthe, Thèbes, Carthage, Adria et Numance⁴⁰. Dans la *Penthaire*, il avait ajouté Athènes, Babylone et Perse⁴¹, et il avait nommé Mithridate, Daïre, Romulus, Numa, Tarquinius Priscus, les Gracques, les Scipions, les Césars. Même les religions et les lois disparaissent : les lois de Moïse, de Numa, de Solon ou de Lycurgue. Tous fondent, comme la neige sur ces montagnes où le Rhin et le Pô prennent leur source ; et dans la *Penthaire* il avait évoqué le thème des Neiges d'antan⁴². Mais à qui la faute ? D'Amboise rejette l'idée que « nostre mal vient de nostre default ». Quel mal avait fait la pauvre Lucrèce ? Le conseil de suivre les règles de Dame Raison ne saurait nous protéger de la malice de Dame Fortune. Le meilleur pilote ne peut rien, dès que Fortune lui arrache le gouvernail et le précipite contre les rochers⁴³.

Le poète n'a pas encore nommé Langey, mais il a préparé le terrain en nommant Scipion l'Africain, le plus grand conquérant de l'antiquité, mais qui subit la jalousie de la Fortune, et finit ses jours en exil et disgrâce⁴⁴. Comme Scipion, Langey est présenté comme victime de la Fortune⁴⁵. D'Amboise passe en revue les grandes lignes de sa carrière⁴⁶ – ambassadeur en Allemagne, en Espagne, Lieutenant en « Cecille » (= Sardaigne en 1527-1528 ?), puis huit années au Piémont, gouverneur de Turin. Pour quelqu'un qui affirme avoir servi sous Langey, le poète ne paraît pas parfaitement renseigné sur la carrière de son héros, qui excelle dans les deux domaines, les lettres et les armes, Mars et Pallas.

La sagesse et le savoir de Langey dépassent ceux du poète lyrique grec, Alcée de Mitylene, « Trop plus sçavant qu'Alcee, de Leson⁴⁷ », étrange comparaison, à moins que Michel d'Amboise n'ait eu accès aux vers perdus de Langey, ou à sa *Peregrinatio*⁴⁸. Il compare le savoir de Langey également à celui de Cicéron, né à Arpino⁴⁹, mais Langey le surpasse en éloquence (« langage »), en hardiesse (« cueur hardy ») et en noblesse, car il estime que Cicéron était roturier⁵⁰. Quand même, sa perte pour la France est aussi grave que celle de Cicéron pour Rome, ou d'Hannibal pour Carthage⁵¹. Pour preuve du « savoir de Langey », « on peult [s]es œuvres lire » : or, Langey avait beaucoup écrit, mais il n'avait guère rien publié encore, sinon des pamphlets politiques. D'Amboise avait peut-être eu

³⁵ *Ibid.* f^{os} Aiv v^o-Av.

³⁶ *Ibid.*, f^o Av.

³⁷ *Ibid.*, f^o Av v^o.

³⁸ *La Penthaire*, f^o Hvi.

³⁹ *Deploration de la mort de feu Messire Guillaume Du Bellay*, f^o Av v^o.

⁴⁰ *Ibid.*, f^o Avi.

⁴¹ *La Penthaire*, f^{os} Hv v^o-Hvi.

⁴² *Ibid.*, f^{os} Hiii r^o-v^o.

⁴³ *Deploration de la mort de feu Messire Guillaume Du Bellay*, f^o Avii.

⁴⁴ *Ibid.*, f^{os} Aiii v^o-Aiv.

⁴⁵ *Ibid.*, f^o Avii v^o.

⁴⁶ *Ibid.*, f^{os} Aviii r^o-v^o.

⁴⁷ *Ibid.*, f^o Ciii.

⁴⁸ G. Du Bellay, *Peregrinatio humana*, Paris, Paris, Nicolas des Prez, Gilles de Gourmont, 1509 [USTC 182924].

⁴⁹ *Deploration de la mort de feu Messire Guillaume Du Bellay*, f^o B.

⁵⁰ *Ibid.*, f^o B v^o.

⁵¹ *Ibid.*, f^{os} Biii v^o-Biv.

accès aux manuscrits de ses *Ogdoades*, et à son histoire de la Gaule, mais il est manifeste qu'il n'était pas au courant du vol catastrophique des papiers de Langey juste après sa mort.

À quoi servent finalement le savoir ou les biens ? Ce qui compte, c'est la Vertu, dont Du Bellay était doté à profusion, ce qui lui aura valu d'être désormais au Paradis, avec un « myrouer d'humaine creature / Dedans lequel tu voys toute nature⁵² ». Et ses vertus vivront « Tant que le Pau pres Thurin passera, / Et que Thurin pres la Doire sera⁵³ ».

D'Amboise a pu témoigner personnellement de la prouesse militaire de Langey, et notamment de sa qualité de fin et subtil stratège contre les ennemis de la France, que

par sage cautelle
par ton bon sens, et prudente conduycte,
Et non par force : as contraict à la fuyte
Vaincu, matté, et en ruyne mis⁵⁴.

Grâce à tous ses espions, à ses « armes de bon sçavoir⁵⁵ », « tousjours il sçavoit l'entreprise / Des ennemys⁵⁶ ». Le seul commandant qui tienne la comparaison avec Langey serait justement César, mais ce dernier a le grand démerite d'avoir fomenté la guerre civile⁵⁷.

Le reste de la *Déploration* porte sur des réflexions plus générales et morales (et peu originales). D'Amboise cite le mot de Solon, repris par Montaigne : « Si qu'il ne se doit point / Nommer heureux : sinon après ce point⁵⁸. » Il cite la pratique des Perses, qui pleurent chaque naissance, et fêtent chaque mort⁵⁹. Ayant quitté ce monde, Langey s'est libéré de Fortune envieuse : l'esprit ayant été comme emprisonné dans le corps et sujet au péché originel, « depuis l'offence et forfeiture / Du premier pere : et Prothoplauste Adam⁶⁰ ». Ce mot *prothoplauste* a de quoi nous frapper : le poète l'a déjà employé, par exemple deux fois dans le *Babilon*, dans une épître à Marguerite de Navarre, parlant du « mal fait du pere prothoplauste⁶¹ ». La *Déploration* s'achève par un discours adressé au Cardinal Jean Du Bellay, frère du défunt, dans lequel d'Amboise voit peut-être un futur mécène, et auquel il offre des paroles de consolation⁶². Il lui souhaite également « De Titonus la santé et le vivre », expression qu'on trouve un peu partout dans ses épîtres⁶³.

Je serai bref sur le *Guidon*⁶⁴, dont il existe quatre exemplaires de l'original de mars 1543, et limiterai mes remarques aux rapports avec les deux *Déplorations*. D'Amboise change beaucoup d'imprimeurs dans les dernières années de sa vie, et cette fois il opte pour le libraire Galliot Du Pré, qui n'était pas imprimeur (qui a donc imprimé le *Guidon* ?), mais qui

⁵² *Ibid.*, f° Bii v°.

⁵³ *Ibid.*, f° Cïv.

⁵⁴ *Ibid.*, f° Biii.

⁵⁵ *Ibid.*, f° Bïv v°.

⁵⁶ *Ibid.*, f° Bïv.

⁵⁷ *Ibid.*, f° Bïv v°.

⁵⁸ *Ibid.*, f° B ; cf. Hérodote I, 32.

⁵⁹ *Ibid.*, f° Ciii.

⁶⁰ *Ibid.*, f° Cii v°.

⁶¹ *Le Babilon*, f° xxvii.

⁶² *Déploration de la mort de feu Messire Guillaume Du Bellay*, f°s Ciii-Ciiii v°.

⁶³ *Ibid.*, f° Diii ; voir sa traduction de Baptista Mantuanus, *Les Bucoliques*, Paris, Denis Janot, 1530, f° A*3, où il prie Jupiter de donner à Georges de Créquy « les ans du vieil Titonus avecques santé et prosperité eternelle » ; voir aussi son vœu pour Marguerite de Navarre dans le *Babilon*, 1535 (= 1536, n. s.), f° xxviii v°.

⁶⁴ J'ai pu profiter de l'excellent mémoire de master de Guillaume Dinkel, *Entre théories et pratiques de guerre : le Guidon des gens de guerre de Michel d'Amboise*, Paris, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, 2010.

en sollicite le privilège. Ce privilège pour trois ans date du 7 mars 1543, et la dédicace à Charles d'Orléans d'une semaine plus tard, le 15 mars 1543 : nous sommes donc à deux mois à peine de la mort de Langey.

Or, la librairie bien fournie de Galliot avait déjà édité, en 1536, un pamphlet de Guillaume Du Bellay, écrit pour le roi dans la guerre de propagande des années 1535-1537 : *Exemplum responsionis christianissimi Galliarum regis ad protestationem qua Caesarea maiestatis Roma in eum invecta est*⁶⁵. Trente ans plus tôt, il avait également partagé l'édition d'un traité de discipline militaire par l'avocat Jean Surget, *Militaris discipline enchiridion*⁶⁶ : reste à voir si d'Amboise l'a utilisé. Le titre *enchiridion* aurait pu suggérer à d'Amboise son propre titre, *Guidon*, sauf que Du Pré avait déjà à son actif un *Guidon des Secretaires* (1516/1517), manuel pour la composition de lettres officielles⁶⁷, et un *Guidon des Practiciens* (1539), manuel pour les avocats⁶⁸. D'Amboise connaissait sans doute le célèbre traité de Geoffroy de La Tour Landry, *Le Guidon des Guerres*, publié en 1514⁶⁹. Galliot Du Pré allait poursuivre son intérêt pour l'art militaire en publiant, cinq ans après d'Amboise, le livre attribué désormais à Fourquevaux, *Instructions sur le fait de la guerre*⁷⁰, mais alors publié comme un important traité posthume de Langey, retrouvé parmi ses papiers à sa mort. Le rapport entre le *Guidon* de 1543 et l'*Instruction* de 1548 reste encore à établir.

Le privilège affirme que Michel d'Amboise a récemment traduit son traité du latin. Cela veut-il dire qu'il y a une/plusieurs source(s) latine(s) ? Ou que d'Amboise fait de l'auto-traduction ? Dans les éditions subséquentes du *Guidon*, en 1552⁷¹ et en 1573/1574⁷², d'Amboise subira l'affront de voir son nom rayé de la page de titre, avec les pièces liminaires, comme s'il s'agissait d'un texte anonyme, ou d'une compilation de l'œuvre d'autrui.

Guillaume Dinkel a démontré, dans son mémoire de master, que la source principale est Frontin, suivi de Végèce ; mais vu que l'auteur ne cite ces deux noms qu'une seule fois, il a conclu à un « plagiat quasi systématique ». Mais quel était l'intérêt pour Du Pré de publier un plagiat de ces deux autorités sur l'art militaire ? Certes, il n'y avait pas encore eu de traduction française séparée de Frontin (il y en avait eu en anglais, italien et allemand) ; mais Jean de Meung avait traduit depuis longtemps un in-folio de l'*Art de chevalerie selon Vegece*⁷³, et Philippe Le Noir avait publié en 1527 *L'Arbre des batailles*, basé sur Végèce et Frontin⁷⁴. Le grand concurrent récent était la traduction par Nicole Volcyr de Sérouville, publiée avec succès par Chrestien Wechel en 1536 : *Flave Vegece Rene homme noble et illustre du fait de guerre : et fleur de chevalerie, quatre livres. Sexte Jule Frontin, homme consulaire, des Stratagemes especes & subtilitez de guerre, quatre liures. Aelian de l'ordre et instruction des batailles, ung livre. Modeste des vocables du fait de guerre, ung liure. Pareillement, cxx histoires concernans le fait de guerre, jointes à Vegece*⁷⁵. Mais ce volume était un in-folio, et Du Pré a peut-être estimé qu'il y avait de la place sur le marché pour un petit in-8 portatif, à compulser dans le feu de la bataille.

⁶⁵ USTC 185687.

⁶⁶ USTC 143831, 183263.

⁶⁷ USTC 72739.

⁶⁸ USTC 37963.

⁶⁹ Paris, [Gilles Cousteau] pour Guillaume Eustace, 1514 [USTC 26279].

⁷⁰ USTC 40617, 45482.

⁷¹ *L'Art et guidon des gens de guerre*, Paris, Jean Real, 1552 [USTC 39132 & 83066].

⁷² *L'Art et guidon de la guerre*, Lyon, Benoît Rigaud, 1573 [USTC 79373].

⁷³ Paris, Antoine Vérard, 1488 [USTC 71028].

⁷⁴ USTC 55600.

⁷⁵ USTC 24247.

Notre capitaine a consulté d'autres sources, dont Tite-Live, Cicéron, César, Plutarque et Suétone, ainsi que le célèbre *Vallo* de Giambattista della Valle⁷⁶, qu'il évoque dans le *Guidon*. Il a remanié ses trois sources principales, Frontin, Végèce et *Vallo*, selon son propre plan, mais ce qui en résulte est plutôt chaotique. Comme l'a démontré Guillaume Dinkel, et je le cite, « ce traité n'a absolument aucune structure [...]. Fatras et pot-pourri d'articles ayant de près ou de loin trait à l'art militaire, ses courts paragraphes s'ordonnent sans aucune logique⁷⁷ ». Et il se demande si nous sommes devant « un travail abandonné en cours de route par son auteur » : d'Amboise a-t-il donc publié précipitamment, prématurément, sans même avoir écrit le livre III ?

Dans le *Guidon*, notre auteur concentre son attention sur trois grands conflits antiques : les guerres de Philippe II et de son fils Alexandre ; la guerre punique entre Scipion et Hannibal ; et la guerre civile entre César et Pompée. Dans les *Deplorations*, ce sont justement les personnages qu'il avait cités le plus souvent. En fait, lorsqu'il parle dans le *Guidon* de capitaine idéal, les deux exemples qu'il met en exergue sont justement Hannibal, brillant stratège et tacticien, et Guillaume Du Bellay, « un des plus prudens, sage, vertueux, et sçavant gentil homme, qui ayent esté de nostre temps⁷⁸ ». Dans la *Deploration* de Langey, il avait insisté sur cette alliance de Mars et de Pallas⁷⁹, et ce sera le grand refrain dans d'autres épitaphes, dont celle de Marot :

Ce renommé Langey
Qui son pareil n'eut pas,
Et duquel au trespas
Jetterent pleurs et larmes
Les Lettres, et les Armes⁸⁰.

Quand il déplore la mort prématurée de Langey, d'Amboise compare sa perte pour la France à celle d'Alexandre et de Caton, de César et de Cicéron, dans des termes semblables à la *Deploration* :

C'est grande perte pour nostre republique Françoise d'avoir perdu si tost un si grand personnage de sens et de bon sçavoir, liberal comme un Alexandre : sage comme un Catho Censorinus : prudent comme un Julius Cesar. Et sçavant comme un Ciceron⁸¹.

Et il reprend un thème de la *Deploration*, celui de la générosité de Langey, qui avait toujours employé son propre argent pour le service du roi, et s'était ruiné, laissant sa famille criblée de dettes :

qui n'a jamais eu rien propre : mais tousjours preferé le publicq à son particulier : chose rare et peu acoustumée au temps present, ouquel entre les hommes est perdue, et du tout estaincte la charité evangelique, qui ne scet jamais ce qui est sien⁸².

⁷⁶ *Vallo*. Livre contenant les appartenances aux capitaines pour retenir et fortifier une cite avec bastillons, Lyon, Jacques Moderne, 1529 [USTC 30160].

⁷⁷ G. Dinkel, *Entre théories et pratiques de guerre*, p. 37.

⁷⁸ *Guidon*, f° lxii.

⁷⁹ Dans la *Deploration de la mort de feu messire Guillaume du Bellay*, f° 6 v°, il affirme que Langey est l'« un de ceulx / Qui les premiers ont tenu avecq'eulx / Mars, et Pallas. Par Mars je veulx entendre / Tout ce qu'on peut par les armes comprendre. / Et par Pallas, tout ce qu'on peut avoir / D'honesteté, d'honneur, et bon scavoir / Ouy tenu ».

⁸⁰ C. Marot, *Œuvres poétiques*, éd. Gérard Defaux, 2 vol., Paris, Garnier, 1993, t. 2, p. 393.

⁸¹ *Guidon*, f° cv.

⁸² *Guidon*, f° cv.

On se serait attendu à ce que Michel d'Amboise s'inspirât souvent dans le *Guidon* de ses expériences personnelles sur le champ de bataille. En fait, à la fin de l'épître aux lecteurs, il affirme avoir profité de « la lecture ancienne », mais que « d'une partie moymesmes me suis trouvé à l'expérience⁸³ ». Or, dans ses vers, il s'enorgueillit d'avoir combattu, « Moy qu'on a veu en mainte grand bataille⁸⁴ », et il rappelle au Connétable, « Depuis me suis rangé soubz ta puissance / Pour te donner service continu⁸⁵ ». Dans la dédicace du *Guidon* à Charles d'Orléans, il se vante avec élan de ses longues années de service sous les drapeaux :

l'art et discipline militaire [...] a esté la meilleure part de mon aage (soit dit sans gloire) de moy suyvie et hantée tant deça que delà les mons : comme le mestier le plus louable de tous les autres : dont j'ay voulu toute ma vie faire profession. Estant armé j'ai souventesfois veu l'ennemy armé. Il m'a assailly, je l'ay chargé : Il m'a provoqué, je l'ay combatu : si que par vicissitude d'honneste playes en noz corps receues, nous sommes departiz plus las que reposez : plus malades que sains : plus morts que vifz, non toutesfois sans envie, et merueilleux desir de nous reveoir, et rencontrer : pour noz forces l'ung contre l'autre plus amplement esprouver. [...] Car souventesfois pour mon prince le roy ton pere, et sa rep[utation] j'ay ma teste, mon corps, et ma vie exposé, et immolé aux perilz, et dangers de mort. Souventesfois j'ay faict guet, centinelle, ronde, et me suis trouvé aux factions les plus dangereuses : maintenant à pied, maintenant à cheval⁸⁶.

Mais en réalité, la plupart des exemples qu'il cite sont tirés de l'Histoire ancienne, et il ne fait que de rares allusions aux conflits plus récents, chose insolite pour quelqu'un qui a fait la guerre. D'Amboise s'intéresse aux Turcs, et avait peut-être lu Paolo Giovio, dont les *Commentaires des gestes des Turcs* venaient d'être traduits en 1538 et 1540⁸⁷, à en juger par des allusions à Scanderberg et à Suleiman⁸⁸. S'il évoque la bataille de Fornoue, celle de Pavie⁸⁹ (à laquelle il a participé), et la prise de Rhodes⁹⁰, et s'il nomme Gian Giacomo Trivulzio⁹¹, il s'attarde davantage sur l'invasion, en 1536, de la Provence par les troupes de Charles Quint, au milieu de laquelle il avait rédigé la *Deploration du Dauphin*, et il revient sur la tactique de la terre brûlée qui avait stoppé les Impériaux :

Mais aussi debvons corrompre, ou par venin ou autrement, les herbaiges, les fontaines, les puys, et les chemins. Affin qu'iceulx noz ennemyz ne puissent parvenir jusques en nostre terre, sans grandes despenses, ou bien sans grand peril et dangier de leurs personnes. Cecy practiqua tresbien Messire Anne de Montmorency Connestable de France à la venue de l'empereur à Aix en Prouvence⁹².

De même, ses remarques dans le *Guidon* sur le Camp fortifié ont pu être nourries par son expérience du camp de Montmorency, près d'Avignon⁹³. Et il a vécu directement l'effet des *Ordonnances royales* de 1533 et 1539 sur la réforme des légions⁹⁴.

⁸³ *Guidon*, f° aviii.

⁸⁴ *Babilon*, f° xxxix v°.

⁸⁵ *Ibid.*, f° xl.

⁸⁶ *Guidon*, f°s Aiii v°-aiiii.

⁸⁷ USTC 38213 et 37776.

⁸⁸ *Guidon*, f°s xliiii, xlvi, lxxvi v°, lxxxiv v°, cvi v°.

⁸⁹ *Guidon*, f° xxviii v° et lxxviii.

⁹⁰ *Ibid.*, f° Hiiii.

⁹¹ *Ibid.*, f° xli v°.

⁹² *Guidon*, f° xxii.

⁹³ *Ibid.*, f°s lxxix v°-lxxx v°.

⁹⁴ Par ex., *ibid.* f°s lxxx v°-lxxxii.

En janvier 1537 ou 1538, d'Amboise se vit autorisé à « lever et conduyre gens de pié », qui seront mis sous le commandement de Langey, gouverneur de Turin⁹⁵. Mais après la trêve de Nice de juin 1538, jusqu'à la réouverture des hostilités à l'automne de 1542, sa compagnie a pu être démobilisée, et d'Amboise affirme au duc d'Orléans avoir profité de la trêve (« les armes prenant cesse »), pour s'adonner à ses *Contrepistres*⁹⁶ et les publier. Puis, avec la rupture de la trêve le 12 juillet 1542, « par la faulte de l'ennemy qui a violé iniquement la sainte et sacrée majesté de la biendesirée paix », d'Amboise décide de faire imprimer son *Guidon*, « entre ces tumultes belliques, et empeschemens de guerre⁹⁷ ». Mais il paraît l'avoir commencé plus tôt, à en juger par la phrase suivante : « J'ay donques escript en temps de guerre : ce qui est necessaire à la guerre⁹⁸. »

On y trouve le reflet de ses deux années de service sous Du Bellay. Ses remarques sur le moyen de traiter les pays colonisés⁹⁹ concordent avec ce qu'on sait de la politique de Langey en Piémont, et ce que dit Rabelais au *Tiers Livre*¹⁰⁰. Idem sur le rôle des espions en temps de guerre. Dans la *Deploration*, on lisait de Langey : « Et en cella jamais ne feist espargne / De bien qu'il eust¹⁰¹ » ; et dans le *Guidon*, d'Amboise estime que le bon capitaine ne doit épargner aucune dépense afin de savoir en permanence ce que font ses ennemis :

En cecy messire G[u]illaume du Bellay seigneur de Langei tresexpert et sçavant gentil homme a esté vigilant : et n'y a jamais espargné son bien, en quelques charges qu'il ay esté mis par le Roy son maistre. Par ce moyen il a tousjours ou à peu pres sceu le conseil de ses ennemis¹⁰².

Ces années autour de 1538-1542, quand d'Amboise rédigeait son texte, compulsant les autorités classiques, correspondraient au moment de la rédaction par Rabelais des célèbres et insaisissables *Stratagemata*, publiés en 1542 « au commencement de la tierce guerre Cesariene », à savoir entre le 12 juillet 1542 et Pâques 1543¹⁰³. Affaire à suivre. Rabelais paraît avoir publié avant la mort de Langey, d'Amboise après. Notre capitaine a peut-être ficelé hâtivement son texte après la reprise des hostilités, vers la fin de 1542, afin de profiter de la situation de guerre pour vendre son manuel. Six mois plus tard, nous le trouvons à Angers, à la tête d'une bande indisciplinée de deux cents aventuriers, en route pour Nantes, afin d'aider le duc d'Étampes à défendre les côtes bretonnes contre une éventuelle attaque anglaise¹⁰⁴. Quatre ans plus tard, on trouvera cet humaniste, poète de la cour et soldat à ses heures, retranché dans une « maison champêtre », « delaisant l'exercice des armes, la noblesse de la court et la doulceur des civiles companies », « transmué en ord, mal propre et sale paisant¹⁰⁵ ».

⁹⁵ Archives Municipales, Angers, BB 22, f° 191 r°.

⁹⁶ *Guidon*, f°s aii r°-v°.

⁹⁷ *Ibid.*, f° aiii v°.

⁹⁸ *Ibid.*, f° aiv v°.

⁹⁹ *Ibid.*, f°s xxix r°-v°, xxxi-xxxii, xxxv v°-xxxvi, lviii r°-v°, lxii v°.

¹⁰⁰ R. Cooper, *Littera in tempore belli*, Genève, Droz, 1997, p. 3-23.

¹⁰¹ *Deploration*, p. 7, f° aviii.

¹⁰² *Guidon*, f°s civ v°-cv.

¹⁰³ Cooper, *Litterae*, p. 25-49.

¹⁰⁴ Archives Municipales, Angers, BB 22, f°s 188v°-193r°, 17 août 1543.

¹⁰⁵ Antonio Fregoso, *Le Ris de Democrite et le pleur de Heraclite sur les follies et miseris de ce monde*, tr. Michel d'Amboise, Paris, Arnoul L'Angelier, 1547, f° 2 v°.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

L'Arbre des batailles, Paris, Philippe Le Noir, 1527.

Recueil de vers latins et vulgaires de plusieurs Poëtes François, composés sus le trespas de feu Monsieur le Dauphin, Lyon, François Juste, 1536.

AMBOISE, M. d', *Deploration de la mort de François de Valloys jadis Dauphin de France premier filz du Roy. Avecques deux Dizains dudict Seigneur par l'Esclave Fortuné*, Paris, Antoine Bonnemère, 1536.

AMBOISE, M. d', *Le Guidon des gens de guerre*, Paris, Galliot du Pré, 1543.

Rééditions :

L'Art et guidon des gens de guerre, Paris, Jean Real, 1552.

L'Art et guidon de la guerre, Lyon, Benoît Rigaud, 1573.

AMBOISE, M. d', *Deploration de la mort de feu Messire Guillaume Du Bellay Seigneur de Langei*, Paris, Felix Guybert, 1543 [USTC 40213].

CORROZET, G., *Triste elegie ou deploration. Lamentant le trespas de feu tres hault et puissant prince François de Valloys, Duc de Bretagne, et Dauphin de Viennoys, filz aîné du Roy tres chrestien François premier de ce nom Roy de France. Recentement apres toutes aultres mise à lumiere*, Paris, Denis Janot pour Jean André & Gilles Corrozet, 6 octobre 1536 [USTC 57360].

DU BELLAY, G., *Exemplum responsionis christianissimi Galliarum regis ad protestationem qua Caesarea maiestatis Romæ in eum invecta est*, Paris, Galliot du Pré, 1536.

FOURQUEVAUX, R. de, *Instructions sur le faict de la guerre*, Paris, Michel de Vascosan pour Galliot du Pré, 1548.

LA TOUR LANDRYN, G. de, *Le Guidon des Guerres*, Paris, [Gilles Cousteau] pour Guillaume Eustace, 1514.

MEUNG, J. de, *Art de chevalerie selon Vegece*, Paris, Antoine Vérard, 1488.

SURGET, J., *Militaris disciplina enchiridion*, Paris, [Guillaume Eustace expensis Jean Petit, 1512].

VALLE, G. della, *Vallo. Livre contenant les appertenances aux capitaines pour retenir et fortifier une cite avec bastillons*, Lyon, Jacques Moderne, 1529.

VOLCYR DE SEROUVILLE, N., *Flave Vegece Rene homme noble et illustre du fait de guerre : et fleur de chevalerie, quatre livres. Sexte Jule Frontin, homme consulaire, des Stratagemes especes & subtilitez de guerre, quatre liures. Aelian de l'ordre et instruction des batailles, ung livre. Modeste des vocables du fait de guerre, ung liure. Pareillement, cxx histoires concernans le fait de guerre, jointes à Vegece*, Paris, Chrestien Wechel, 1536.

SOURCES SECONDAIRES

BOITEL-SOURIAC, M.-A., « Le mythe du 'Dauphin-roi', l'exemple des funérailles littéraires de François de Valois (1536-1537) », *Cahiers de la Méditerranée*, t. 77, 2008, p. 27-38.

CLEMENT, M., « Un geste poétique et éditorial en 1536 : *Le Recueil de vers latins, et vulgaires de plusieurs Poètes François, composés sur le trespas de feu Monsieur le Daulphin* », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n° 62, 2006, p. 31-43.

COOPER, R., *Litteræ in tempore belli*, Genève, Droz, 1997.

DINKEL, G., *Entre théories et pratiques de guerre : le Guidon des gens de guerre de Michel d'Amboise*, Paris, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, 2010.

SAULNIER, V.-L., « La mort du dauphin François et son tombeau poétique (1536) », *BHR*, t. 6, 1945, p. 50-97.